

Surprenant regain du scoutisme

BRABANT WALLON Les chiffres augmentent

► Certaines unités doivent refuser des enfants.

► Les parents font parfois le pied de grue pour les inscrire.

D rôle de scène samedi dernier alors que s'ouvraient les inscriptions à l'unité de scouts de la cordée à Baulers, dans la banlieue nivelloise. Les places étaient comptées, à peine 13 pour les Baladins, ou trois pour les Louveteaux. Devant cette rareté, certains parents n'ont pas hésité à débarquer avant l'aube alors que les inscriptions s'ouvraient à 14h30, dans l'espoir d'assurer à leur petit de pouvoir porter le foulard noir et jaune de l'unité. Seize gamins se retrouvent donc sur liste d'attente, faute de place.

On se doutait que les places seraient chères. L'an passé déjà, plusieurs parents avaient dû attendre et de nombreux enfants n'avaient pas pu intégrer l'unité, faute de place. Ils ont en effet atteint leur masse critique. « Nous accueillons aujourd'hui 300 enfants et 50 animateurs », explique Stéphane Oruba, animateur de l'unité de Baulers. *Impossible d'augmenter la taille de cette unité sans perdre la qualité de notre animation qui fait que nous ayons tant de succès.* Pour le responsable, les mouvements de jeunesse sont confrontés au même phénomène que les écoles,

roulant à coups de réputation et de bouche à oreille. *« Bien sûr, il y a les parents qui sont passés, dans leur jeunesse par l'unité. Bien souvent, ils préfèrent que leurs enfants aillent au même endroit. Mais nous sommes aussi confrontés à de nombreux jeunes parents qui emménagent dans la région et aimeraient que leurs enfants passent chez nous. »*

« Des familles venant de Bruxelles »

Thierry Scaillet, historien des mouvements de jeunesse à l'UCL, reconnaît que le phénomène est encore peu étudié. *« Ce que l'on sait, en revanche, c'est qu'historiquement, le mouvement scout s'est surtout développé en ville, et à Bruxelles notamment »,* explique-t-il. *Or les familles sont de plus en plus nombreuses à quitter la capitale pour le Brabant wallon. Ce qui pourrait très bien expliquer une augmentation de la demande.*

Ainsi, au Patro de Monstreux, à une dizaine de kilomètres de Baulers, on a également enregistré une hausse significative. *« Nous sommes passés de 61 membres à 170 en huit ans »,* explique Lucile Loewer, chargée de communication au Patro. Le nombre de foulards jaune et vert augmente lui aussi dans la province : *« La demande dans le Brabant wallon est très forte : entre 2014 et 2015, nous sommes passés de 1.300 membres à 1.431. »* S'il est clair que la hausse brabançonne est particulière-

ment sensible, les mouvements ont, ailleurs aussi, le vent en poupe. En 2015, les Scouts, mouvement le plus populaire en Belgique comptaient 57.000 membres. En 2000, ils plafonnaient à environ 47.000.

Si les unités sont plus nombreuses, elles sont aussi souvent plus grosses. *« Il n'est pas rare aujourd'hui de trouver des unités de 300 enfants. Il y a 30 ou 40 ans, on dépassait rarement la soixantaine »,* explique Thierry Scaillet qui pointe une autre difficulté : trouver des animateurs. Mais Geoffroy Crepin, responsable presse des Scouts, relativise : *« Ponctuellement dans le temps, géographiquement, il peut y avoir des soucis. Mais cela varie énormément, et parfois se pose même le problème inverse. »* ■

Th. Ca.

EN WALLONIE

Des unités en création

Quatre projets de création de nouvelles unités scouts sont en cours sur l'ensemble du territoire de la communauté. Deux unités devraient ouvrir en province de Liège. Une à Crisnée, l'autre dans la région de Sprimont. Deux autres doivent ouvrir prochainement dans le Brabant wallon : à Perwez et Hévíllers.